



COLLOQUE INTERNATIONAL

Vous avez dit « populaire » ?

Jeudi 11 et vendredi 12 janvier 2018

La Sorbonne
Amphithéâtre Émile Durkheim
Entrée au 12 rue Cujas
75005 Paris

Contact : olivier.mascret@parisdescartes.fr

Calder '73

**Colloque de clôture de la recherche sur « le «populaire» aujourd'hui »
soutenu par l'ANR (2014-2018)**

Comité d'organisation

Thomas Amossé, Stéphane Beaud, Lise Bernard, Marie Cartier,
Marie-Hélène Lechien, Olivier Masclet, Olivier Schwartz, Yasmine Siblot

Programme

Jeudi 11 janvier – La stratification du populaire : de quoi parle-t-on ?

9h – Accueil, café

9h30-9h40 – Ouverture

Olivier Martin, Directeur du Cerlis (Université Paris Descartes, Cerlis)

9h40-10h – Questions de départ

Olivier Masclet, coordinateur de la recherche « Le "populaire" aujourd'hui » (Université Paris Descartes, Cerlis)

10h-10h30 – Entre leurs fractions haute et basse, quels contours et clivages des classes populaires ?

Thomas Amossé (Cnam, Lise, CEET)

10h30-11h – Mettre en évidence la stratification interne au salariat subalterne : l'exemple de la participation électorale des employés et des ouvriers

Camille Peugny (Université Paris 8, Cressppa-CSU)

11h-11h30 – Des classes populaires européennes fragilisées

Cédric Huguée (Cressppa-CSU), Étienne Penissat (Ceraps), Alexis Spire (Iris, EHESS)

11h30-12h – Des consommateurs raisonnables : les classes populaires face à la consommation de masse

Thomas Amossé (Cnam, Lise, CEET) et Marie Cartier (Université de Nantes, Cens)

12h-13h – Échanges avec la salle

14h30-15h – Avec qui les ouvrières et les employées vivent-elles en couple ? Unions conjugales et diversité des milieux populaires

Lise Bernard (CNRS-CMH) et Christophe Giraud (Université Paris Descartes, Cerlis)

15h-15h30 – Des configurations de positions sociales : une proposition empirique pour saisir l'hétérogénéité des classes populaires et la diversité de leurs parcours scolaires

Joanie Cayouette-Remblière (Ined)

15h30-16h – Le vécu subjectif des trajectoires professionnelles

Séverine Misset (Université de Nantes, Cens)

16h-17h – Échanges avec la salle

17h15-18h – Conférence. La tension au cœur du quotidien. La structuration matérielle et symbolique des relations sociales dans les régions défavorisées de l'espace social au Portugal

Virgilio Borges Pereira (Université de Porto)

Pot ouvert à tous et toutes

Vendredi 12 janvier – Que reste-t-il de « populaire » aujourd’hui ?

9h – Accueil, café

9h30-10h – Le « familialisme » aujourd’hui
Gérard Mauger (CESSP-CSE-CNRS)

10h-10h30 – La place des femmes dans les familles populaires aujourd’hui
Olivier Schwartz (Université Paris Descartes, Cerlis)

10h30-11h – Temps pour soi et requalification symbolique
Olivier Masclat (Université Paris Descartes, Cerlis)

11h-11h30 – Nous/je : le recours au « psy » pour penser sa position sociale
Anne-Marie Arborio (Université d’Aix-Marseille, Lest) et Marie-Hélène Lechien
(Université de Limoges, Gresco)

11h30-12h30 – Échanges avec la salle

14h-14h30 – La transmission de l’héritage culturel dans les familles populaires
d’aujourd’hui : quelle recomposition du rapport à l’école ?
Tristan Poullaouec (Université de Nantes, Cens)

14h30-15h – Existe-t-il différentes façons populaires d’être mère ?
Vanessa Stettinger (Université de Lille 3, Cerics) et Morgane Hasdenteufel (Université de
Lille 3)

15h-16h – Échanges avec la salle

<p>16h30-17h15 – Conférence. Corps, travail et femmes des classes populaires José Luis Moreno Pestaña (Université de Cadix)</p>
--

Résumés des interventions

Thomas Amossé

Entre leurs fractions haute et basse, quels contours et clivages des classes populaires ?

Nous présentons ici deux manières de faire apparaître la diversité des catégories populaires : d'une part, en nous intéressant à leur « milieu social familial », d'autre part, en examinant les ressources (économiques, mais aussi scolaires, familiales, géographiques, sociales) dont elles disposent. Ces deux approches, pourtant bien différentes, aboutissent à des résultats similaires, qui confirment et complètent ceux obtenus suivant une entrée individuelle : en découle une identification possible des fractions hautes et basses et, en creux, d'un pan médian des ménages populaires. Ces deux approches montrent également combien, dans les catégories populaires contemporaines, le fait de « faire ménage » et de disposer de deux salaires est crucial pour « s'en sortir » et ne pas se voir décrocher de sa position sociale.

Thomas Amossé et Marie Cartier

Des consommateurs raisonnables : les classes populaires face à la consommation de masse

Cette communication propose d'étudier la consommation des classes populaires en se centrant sur leurs fractions médianes et stabilisées à partir de l'étude combinée de l'enquête *Budget de famille* de l'Insee et de 21 monographies de ménages d'ouvrier.ère.s et employé.e.s. La fraction médiane apparaît comme ayant une structure de dépense proche de la moyenne des classes populaires, avec le maintien de certaines spécificités par rapport aux classes supérieures : bien que de façon déclinante, les dépenses alimentaires pèsent toujours plus dans leur budget, comme les charges liées au logement et, de façon nouvelle, les frais liés à l'achat et à l'entretien d'un véhicule, à la téléphonie mobile et aux équipements et services numériques. Si les coefficients budgétaires peinent à caractériser positivement la consommation de cette fraction, les monographies apportent davantage d'enseignements. Bien qu'ayant acquis une position stabilisée au sein des classes populaires, les ménages rencontrés sont toujours marqués par l'expérience, et parfois la crainte, de difficultés financières liées à l'instabilité de l'emploi ou du couple et se montrent ainsi souvent inquiets dans l'utilisation de leur argent. Pour autant, leur consommation ne se limite pas au strict minimum ou à des dépenses irréfléchies, comme dans les fractions les plus précaires ou pauvres. La recherche de la marque au moindre prix et la constitution d'une épargne pour consommer nous semblent caractériser des pratiques de consommateur raisonnable, qui visent à se faire plaisir de façon planifiée et organisée sans toutefois pouvoir toujours suivre une logique d'investissement.

Anne-Marie Arborio et Marie-Hélène Lechien

Nous/je : le recours au « psy » pour penser sa position sociale

Cette communication s'intéresse au recours à la psychologie et aux psychologues au sein des classes populaires modestes mais non démunies. Insérés dans l'ensemble des pratiques de santé et de « bien-

être » (recours aux médecins et à d'autres professionnels de santé, pratiques alimentaires, pratiques sportives...), ces recours permettent d'analyser le rapport d'une fraction des classes populaires à des normes de santé (au sens large) venues des classes moyennes et supérieures. Les membres des classes populaires semblent davantage que par le passé exposés à cette injonction à « prendre soin de soi » et à recourir aux dispositifs d'aide psychologique. Quels modes d'appropriation de ces normes observe-t-on parmi les ménages enquêtés ? On s'interrogera à la fois sur les types de maux qui sont l'objet d'attentions particulières, sur la manière dont ceux-ci apparaissent comme des problèmes, sur les réponses qui y sont apportées et sur les propriétés sociales de ceux qui semblent les plus réceptifs à ces normes. On étudiera notamment la manière dont les grilles de lecture issues de la psychologie sont intériorisées et mobilisées par les enquêtés pour parler d'eux, des autres et de leur trajectoire, ainsi que sur les fonctionnements familiaux qui favorisent ou non l'activation de ces grilles de lecture pour donner du sens à la position sociale occupée.

Lise Bernard et Christophe Giraud

Avec qui les ouvrières et les employées vivent-elles en couple ? Unions conjugales et diversité des milieux populaires

Cette communication montre que les situations conjugales des hommes et des femmes de milieux populaires ont été affectées par plusieurs transformations depuis le début des années 1980 : distance accrue à la vie conjugale, réduction importante des couples composés d'un ouvrier en emploi et d'une inactive, recul de l'homogamie pour les employé.e.s. Cette intervention contribue aussi à l'analyse de la diversité actuelle des situations des femmes de milieux populaires à partir d'une étude de leurs unions matrimoniales. Elle met notamment en évidence l'existence d'une stratification au sein des différentes catégories d'ouvrières et d'employées : un « haut » regroupe des femmes, dotées de ressources multiples, qui ont tendance à s'unir avec des hommes occupant des positions sociales plus élevées ; un « bas » où les deux partenaires sont très touchés par la précarité ; enfin des pôles médians, marqués par le monde ouvrier, certains emplois du commerce, les services peu qualifiés et où les femmes sont plus ou moins éloignées de l'emploi.

Virgilio Borges Pereira

La tension au cœur du quotidien. La structuration matérielle et symbolique des relations sociales dans les régions défavorisées de l'espace social au Portugal

Cette intervention présente, dans un premier temps, un ensemble d'arguments théoriques et méthodologiques en vue de montrer l'importance de penser relationnellement les processus de division sociale et symbolique au sein des sociétés contemporaines. À partir d'une enquête menée au nord du Portugal, nous voulons ensuite tenter de mettre en œuvre cette grille d'analyse. Enfin, dans un troisième temps, toujours à l'aide de données tirées de l'enquête, nous chercherons à montrer l'importance de prendre en compte les faits de morphologie sociale localement situés pour penser vraiment les divisions sociales.

Joanie Cayouette-Remblière

Des configurations de positions sociales : une proposition empirique pour saisir l'hétérogénéité des classes populaires et la diversité de leurs parcours scolaires

Pour étudier les inégalités sociales de réussite à l'école, il faut d'abord adopter une mesure de leur origine sociale. Pour ce faire, on réfère généralement à la profession du père, voire à la profession la plus élevée des parents, classée selon la nomenclature des PCS. Or, cette façon de faire a tendance à considérer d'un seul tenant les classes populaires et à laisser dans l'ombre les lignes de fracture au sein de ce large groupe social. Grâce à la richesse des données collectées dans les dossiers scolaires des élèves, nous avons proposé de construire des « configurations de positions sociales » qui permettent de mesurer l'origine sociale d'un élève à partir de la situation professionnelle de ses deux parents, de ses conditions de vie économiques, de sa situation familiale, de l'origine culturelle de son prénom, de son quartier d'habitation ainsi que de son type d'habitation. Après avoir présenté la méthodologie employée pour construire ces catégories et décrit les cinq franges des classes populaires qui en découlent, nous montrerons les différences que cela nous permet d'observer en ce qui concerne les trajectoires scolaires des enfants de classes populaires.

Cédric Hugrée, Etienne Penissat, Alexis Spire

Des classes populaires européennes fragilisées

Lorsque la question sociale s'invite dans le débat public sur l'Europe, à l'image de la fameuse polémique sur le « plombier polonais », les différenciations entre pays sont immédiatement mises au premier rang, comme si elles l'emportaient sur toute autre considération. Il paraît impensable de mettre en rapport les groupes socioprofessionnels, comme les femmes de ménage, les ouvriers qualifiés de l'industrie ou les petits artisans, pour décrire le bas de l'échelle sociale européenne. Dans cette communication, nous proposons de mettre à l'épreuve la notion de classes populaires à l'échelle du continent européen. Dans un premier temps, nous décrirons les différentes composantes des classes populaires européennes à partir la nomenclature socioprofessionnelle européenne ESeG et tenterons d'identifier les clivages internes qui les traversent. Dans un deuxième temps, nous analyserons les traits communs de leurs conditions d'emploi et de travail sur l'ensemble du continent. Enfin, dans une troisième partie, nous étudierons le positionnement des classes populaires dans les différents pays européens, en montrant que les écarts et les relations évoluent au gré des migrations et des délocalisations des activités industrielles.

Olivier Masclet

Temps pour soi et requalification symbolique

Les ouvrières et les employées d'aujourd'hui disposent-elles d'un temps « à elles », affranchi des charges familiales et professionnelles ? Si le temps personnel de ces femmes est fréquemment empreint de dimension familiale, l'analyse ne saurait se limiter au constat de la force du « nous » dans les milieux populaires : à de nombreux moments le « je » prime en effet très clairement. Tout en montrant les inégalités entre les femmes des catégories populaires et les autres femmes face au temps pour soi,

cette communication repère les activités de temps libre qu'elles investissent d'une dimension personnelle et rend compte de la standardisation du temps pour soi, c'est-à-dire à la fois de l'appropriation et de la banalisation de la norme du temps personnel dans les ménages des classes populaires. Elle montre que le temps pour soi est pour ces femmes un moyen de marquer des limites à la condition d'épouse et de mère autant qu'à la position professionnelle subalterne.

Gérard Mauger

Le « familialisme » aujourd'hui

Y a-t-il place pour un « familialisme » des classes populaires d'aujourd'hui ? Et si oui laquelle ? D'une part, la faiblesse, sinon l'absence, du patrimoine familial (économique, culturel, symbolique) à transmettre conduit à s'interroger, sinon sur la possibilité même de stratégies de reproduction dans les familles populaires, du moins sur les formes qu'elles sont susceptibles d'y prendre. D'autre part, trois transformations sociales majeures pèsent sur les stratégies de reproduction des familles populaires. 1°) La « massification scolaire », c'est-à-dire l'entrée massive dans le jeu scolaire des enfants des classes populaires, n'est évidemment pas sans effets sur les stratégies familiales de scolarisation (de « *bons parents* » se doivent d'être de « *bons parents d'élèves* »). 2°) L'accès massif des femmes des classes populaires à l'emploi a non seulement modifié le fonctionnement de l'économie domestique et les rapports hommes/femmes, mais aussi le rôle de mère de famille. 3°) « L'effritement » de la « condition salariale » au cours des quatre dernières décennies réactive la menace de « déstabilisation des stables ». Pour tenter de cerner empiriquement les formes contemporaines de « familialisme » et des stratégies de reproduction au sein des classes populaires, on se focalisera sur l'étude des rapports entre parents et enfants.

Séverine Misset

Le vécu subjectif des trajectoires professionnelles

Cette communication vise à alimenter la réflexion sur la stratification des milieux populaires. Pour ce faire, il semble intéressant de tenter une analyse qualitative des trajectoires professionnelles de certains des membres des ménages enquêtés au cours de l'enquête collective « le "populaire" aujourd'hui », qui complète les analyses quantitatives fouillées qui ont été menées sur la question des mobilités professionnelles (notamment les analyses de Claire-Lise Dubost et de Lucas Tranchant). Cette communication se propose également d'enrichir la réflexion en confrontant ces analyses aux données antérieurement collectées sur d'autres terrains auprès d'ouvriers qualifiés mais aussi de techniciens et d'agents de maîtrise de l'industrie automobile. Autrement dit, il s'agit de s'interroger sur les modalités d'accès et le vécu subjectif de trajectoires professionnelles qui se situent essentiellement au sein de la filière « technique » de l'espace des trajectoires promotionnelles possibles (ouvriers non qualifiés, ouvriers qualifiés, techniciens, agents de maîtrise). L'objectif global serait – pour ce segment particulier de mobilité ascendante basé sur une logique professionnelle et fortement masculinisé – d'interroger le rapport à la promotion professionnelle des enquêtés afin d'identifier ce que celui-ci nous apprend du rapport à sa position sociale de façon plus générale.

José Luis Moreno Pestaña

Corps, travail et femmes des classes populaires

Cette communication explore des situations professionnelles de femmes des classes populaires (serveuses et vendeuses). Elle tente de comprendre comment les espaces de travail deviennent des *marchés corporels tendus* en prenant en compte : les ressources implicites ou explicites qu'on mobilise dans le travail, les formes dans lesquelles on transforme l'espace de travail avec l'activité de l'individu (car tout espace de travail comporte une large part d'indéterminé) et la manière dont les transformations du métier affectent les impositions corporelles. Ces transformations sont le résultat de luttes entre les patrons et les travailleurs mais aussi des luttes des travailleurs qui utilisent l'histoire du poste (parfois conflictuelle) pour défendre ou promouvoir la valeur des ressources corporelles. Par des raisons que nous tenterons ici d'éclaircir, une forte présence d'exigences corporelles oblige à certaines trajectoires corporelles, pouvant par exemple déboucher sur des pratiques alimentaires déviantes.

Camille Peugny

Mettre en évidence la stratification interne au salariat subalterne : l'exemple de la participation électorale des employés et des ouvriers

Depuis une quinzaine d'années, de nombreuses enquêtes de terrain ont apporté une connaissance fine des conditions d'emploi, de travail et de vie d'un certain nombre de catégories d'employés et d'ouvriers, soulignant en creux toute la stratification interne au salariat subalterne. Du côté de la sociologie « quantitative », en revanche, peu de travaux ont tenté de donner à voir l'espace des classes populaires salariées dans son ensemble. En prenant l'exemple de la participation électorale, nous essaierons de montrer dans cette communication qu'il est possible de garder une approche quantitative tout en « descendant » à un niveau plus fin que les nomenclatures habituellement utilisées dans les enquêtes électorales. Les données de l'enquête Participation électorale de l'Insee permettent alors de mettre en évidence des inégalités importantes en matière d'abstention au sein du salariat subalterne. Par ailleurs, au-delà des déterminants sociologiques classiques de l'abstention, les résultats soulignent l'importance des collectifs de travail et de la socialisation professionnelle en matière de participation électorale.

Tristan Poullaouec

La transmission de l'héritage culturel dans les familles populaires d'aujourd'hui : quelle recomposition du rapport à l'école ?

La préoccupation scolaire est devenue, on le sait, un souci incontournable dans la vie des familles populaires, contrairement au cliché bien démenti d'une « démission parentale » face à l'avenir scolaire et professionnel des enfants. La variété et les formes de cette préoccupation scolaire sont cependant moins documentées, et surtout rarement étudiées à l'échelle des ménages. L'enquête auprès des fractions non démunies des classes populaires confirme ainsi une forte aspiration à la réussite scolaire des enfants qui s'exprime aussi bien dans le choix de l'établissement scolaire que dans le suivi des devoirs. Elle montre aussi comment cette mobilisation non désarmée prend racine dans l'expérience scolaire et professionnelle des parents, qui sont nombreux à tenter de rattraper une scolarité en demi-

teinte par la formation post-scolaire. Centrée sur des monographies de ménages aux configurations familiales variées, cette contribution s'appuie également sur les dernières données de cadrage statistique disponibles pour les resituer par rapport à l'ensemble des classes populaires contemporaines.

Olivier Schwartz

La place des femmes dans les familles populaires aujourd'hui

On s'arrêtera dans cette intervention sur la question de la place des femmes dans la famille au sein des classes populaires dans la société française contemporaine. La littérature sociologique et historiographique a mis en évidence, de longue date, des caractéristiques récurrentes de cette place dans les classes populaires des dix-neuvième et vingtième siècles. Les monographies réalisées dans le cadre de l'ANR permettent d'examiner ce qu'il en est dans l'actuelle société française. Elles font apparaître des transformations importantes, tant dans les modes de fonctionnement des couples que dans les aspirations des femmes, signe que les membres des milieux populaires d'aujourd'hui sont loin de ne faire que reproduire leurs modes de vie traditionnels. Ces transformations coexistent avec des continuités, que les données font également apparaître. L'objectif sera de faire le point sur ces changements et ces permanences, et d'examiner comment, sous l'effet de ces différents phénomènes, se dessine aujourd'hui la place des femmes dans les familles populaires.

Vanessa Stettinger et Morgane Hasdenteufel

Existe-t-il différentes façons populaires d'être mère ?

Les travaux sur les pratiques de mères de classes populaires ne replacent que très rarement leur façon de faire en fonction de la strate qu'elles occupent au sein même de la classe. Dans *Le monde privé des ouvriers*, Olivier Schwartz souligne des différences importantes entre les « familles aisées » et les « familles démunies » et certaines pratiques des mères en fonction de cette appartenance. Nous souhaitons lors de cette communication approfondir ces premiers constats à partir des données recueillies dans le cadre de l'ANR Claspop et des recherches que nous menons sur le « bas » des classes populaires. La place qu'occupent les femmes auprès de leurs enfants dans les classes populaires « non démunies mais modestes » n'est pas la même que celle occupée par les femmes appartenant aux couches les plus vulnérables. Comment incorporent-elles le rôle de mère ? Comment s'occupent-elles de leurs enfants ? Quelles pratiques éducatives les éloignent et lesquelles les rapprochent ? Quels modes de socialisation autour de l'enfant mettent-elles en place ? Les données recueillies à partir de ces diverses recherches nous permettront de montrer avec finesse l'hétérogénéité des façons de faire des mères des classes populaires.

Coordonnées des intervenants

Thomas Amossé
thomas.amosse@lecnam.net

Anne-Marie Arborio
anne-marie.arborio@univ-amu.fr

Lise Bernard
lise.bernard@ens.fr

Virgilio Borges Pereira
jpereira@letras.up.pt

Marie Cartier
marie.cartier@univ-nantes.fr

Joanie Cayouette-Remblière
joanie.cayouette-rembliere@ined.fr

Christophe Giraud
christophe.giraud@parisdescartes.fr

Morgane Hasdenteufel
morgane.hasdenteufel@univ-lille3.fr

Cédric Hugrée
cedric.hugree@cnsr.fr

Marie-Hélène Lechien
marie-helene.lechien@unilim.fr

Olivier Masclet
olivier.mascler@parisdescartes.fr

Gérard Mauger
gerard.mauger@cse.cnsr.fr

Séverine Misset
severine.misset@univ-nantes.fr

José Luis Moreno Pestaña
joseluis.moreno@uca.es

Etienne Penissat
etienne.penissat@univ-lille2.fr

Camille Peugny
camille.peugny@univ-paris8.fr

Tristan Poullaouec
tristan.Poullaouec@univ-nantes.fr

Olivier Schwartz
o.schwartz@wanadoo.fr

Alexis Spire
alexis.spire@gmail.com

Vanessa Stettinger
vanessa.stettinger@univ-lille3.fr

Argumentaire

Concept à « géométrie variable », la notion de « populaire » autorise toutes sortes de manipulations : « Chacun peut, comme dans un test projectif, en manipuler inconsciemment l'extension pour l'ajuster à ses intérêts, à ses préjugés ou à ses fantasmes sociaux », écrivait Pierre Bourdieu il y a trente ans.

Notre recherche a voulu relever un double défi : d'une part, préciser les contours des « classes populaires », d'autre part, rendre compte de traits caractéristiques du « populaire » d'aujourd'hui.

En premier lieu, notre recherche est partie du constat qu'il nous manquait une vision d'ensemble, synthétique et bien assise empiriquement, sur ce qu'il en est de la condition populaire dans la France d'aujourd'hui ou plutôt des conditions populaires, constituées d'un éventail de situations très diverses et surtout inégales. Autant les sociologues ont su repérer, au sein des classes moyennes ou de la petite bourgeoisie, l'existence de plusieurs strates, pôles ou fractions de classe, autant se montrent-ils plus circonspects quand il s'agit de dire à quels ensembles précis des « classes populaires » ils se réfèrent, au risque de conforter la présentation artificiellement homogène qui en est faite. Notre recherche a cherché à donner à voir une stratification du populaire.

En second lieu, notre recherche est née du sentiment qu'on ne savait plus vraiment comment nommer et décrire les groupes « populaires » dont les modes de vie, les pratiques culturelles et les manières de se représenter ont évolué en profondeur. Nous ne pouvons nous contenter du rappel des traits considérés comme classiques et récurrents de ces univers, plus ou moins hérités de la sociologie de R. Hoggart, M. Verret ou P. Bourdieu. Dans une société caractérisée, comme c'est le cas pour la société française aujourd'hui, par la tertiarisation des emplois, la salarisation des femmes, la généralisation de l'accès aux études secondaires et supérieures, la perméabilité à la culture de masse véhiculée par les médias, etc., les frontières culturelles deviennent davantage poreuses et les univers culturels populaires ne peuvent pas ne pas acquérir un haut degré d'hybridité. Dans un tel contexte, la question des styles de vie, des habitus, des ethos « populaires » redevient une question centrale. Elle exigeait de notre part des recherches plus approfondies qu'elles ne l'ont été jusqu'ici.

Ce colloque de clôture sera l'occasion de proposer à la discussion scientifique les résultats auxquels nous sommes parvenus et d'ouvrir la réflexion à d'autres chercheurs français et étrangers.